

SHORT NEWS

La ligne orange

Ce mercredi, l'Association de soutien aux travailleurs immigrés (Asti), a fêté son 30e anniversaire. Au bout de 30 ans, c'est aussi l'ère du président fondateur Serge Kollwelter qui s'achève. Celui-ci a décidé de passer la main à Laura Zuccoli. La nouvelle présidente sera épaulée par Jean Lichtfous, qui occupera le poste nouvellement créé de porte-parole. Invité pour tenir un discours et répondre à des questions, le ministre de l'immigration Nicolas Schmit (LSAP) a défendu devant une centaine de sympathisant-e-s et de militant-e-s - ce qui avait au moins le mérite du courage - sa politique en matière de migrations et d'asile. En réponse à une question posée par Claude Frisoni concernant les délais de résidence pour le droit de vote des étrangers aux élections communales, Schmit s'est fait plus politique : « J'aimerais bien aller plus loin. Mais il faut prendre en compte certaines majorités politiques. Dans la constellation actuelle, il est clair qu'il y a un parti dans ce gouvernement qui ne veut pas bouger ». Le ministre provoqua ainsi l'hilarité de la salle lorsqu'il lança, faussement naïf : « Il y a une solidarité gouvernementale et j'espère que je ne viens pas de franchir la ligne rouge, enfin je veux dire orange ! », en faisant allusion à la couleur du CSV.

Die Rechte der Kinder

Auch zwanzig Jahre nach der UN-Konvention zu den Kinderrechten sei die Umsetzung der Rechte noch immer nicht zufrieden stellend, so Thomas Hammarberg, Menschenrechtskommissar beim Europarat. Die Kinderrechte würden noch immer keine politische Priorität genießen. Auch dürfe die Wirtschaftskrise nicht die Realisierung der Kinderrechte gefährden. So habe es seit Beginn der Rezession in einigen Ländern finanzielle Einschnitte in der Erziehung, der Gesundheitsvorsorge und der sozialen Absicherung gegeben und das obwohl bereits in vielen EU-Ländern gerade die Kinder von Armut bedroht sind. Gleichzeitig wie der Menschenrechtskommissar stellte auch die Ombudsfrau Marie Anne Rodesch-Hengesbach den Jahresbericht des Ombuds-Comité für d'Rechter vum Kand (ORK) vor. Schon zum siebten Mal präsentierte Rodesch-Hengesbach den Bericht, bei dem dieses Jahr insbesondere die Medien, das Internet und das Mobiltelefon in der Kritik standen. So empfiehlt das ORK eine Medienerziehung und das nicht nur in der Sekundarschule, sondern auch schon in der Grundschule. Weiter richtet das ORK einen Aufruf an die Eltern, sich im Vorfeld über die Risiken des Internets zu informieren. So sollte auch die Justiz vermehrt mit Mitteln und Personal ausgestattet werden, um etwa gegen die Pädophilie im Internet vorzugehen.

Digitalisierte Geister

Die Nationalbibliothek digitalisiert dieser Tage ihren alten Zeitungsbestand. Auf eluxemburgensia.lu kann man nachschauen wer damals wie wirrte und irrte. Stutzig machte uns allerdings die Auswahl der Jahrgänge. Denn das Luxemburger Wort weist komische Lücken auf: die Jahrgänge 1869-1938 sind nicht einsehbar. Suspekt, suspekt, fanden wir. Etwa ein schamvolles Verschweigen einer Zeit als in den Spalten des LW eine gewisse Sympathie für Faschismus und Nationalsozialismus Amok lief? So am 2. Februar 1933: „Wir gestehen sogar, dass wir lieber unter einem anständigen Faschistenregime als unter einem Kommunistischen oder Sozialistischen leben [...] Ein bisschen Faschismus - wohl verstanden - wäre absolut nicht von Übel“. Oder am Quatorze juillet 1937 - mitten im Spanienkrieg: „Der Sozialismus scheitert an seinem unchristlichen Inhalt [...] Faschismus und Nationalsozialismus waren nicht nur tiefer und menschlicher, sie waren auch realpolitischer“. Yves Maurer, Informatiker in der BNL, klärt uns letztlich über die Lücken auf: „Wir digitalisieren rückwärts! Im Januar kommen die Ausgaben des LW von 1937 bis in die 20er ins Netz stehen“. Exorzieren über Internet geht also erst ab Januar 2010.

AKTUELL

VILLEROY&BOCH

Préparatifs de grève

Bernard Thomas

Au Rollingergrund, les ouvriers sortent les caleuses et refusent la dernière offre de la direction de Villeroy&Boch. Ils préparent la grève, et donnent des idées à leurs collègues sarrois.

Sablez le champagne ! Ce vendredi, après trois ans d'absence, le producteur de céramique Villeroy&Boch a réintégré le SDAX, qui regroupe les 50 entreprises les plus performantes parmi celles cotées à la bourse allemande, hors celles du DAX, bien entendu. Une action de Villeroy s'échange actuellement à 6,20 euros - le double de sa valeur au début avril de cette année. Fin avril 2009, la direction de Villeroy avait informé ses 230 salarié-e-s du Rollingergrund de la fermeture du site. Cela s'appelle restructuration. Vu du Rollingergrund, le terme exact serait plutôt « dévastation ». Les actionnaires semblent apprécier, les ouvriers moins. Soyons concrets, cela s'appelle lutte des classes.

Les ouvriers du Rollingergrund ne se sont pas résignés à leur sort et se préparent à prolonger la bataille. Ils demandent toujours 120 euros d'indemnités extralégales par mois travaillé, montant du dernier plan social négocié en 2006. Coup pour coup, grâce à la pression maintenue par les ouvriers, l'offre de la direction a progressé des 18 euros par mois travaillé initialement prévus, à 96 euros, dernière offre en date. L'enveloppe globale proposée par la direction se situe actuellement à 5,3 millions d'euros. Un million de plus qu'il y a encore une semaine.

Cadeau empoisonné

Or, il y a un hic : la direction a décidé de faire parvenir à l'ensemble des salariés les préavis de licenciement dans les semaines à venir. Vers juin/juillet 2010, le site devrait donc fermer ; six mois plus tôt que prévu. Car les salarié-e-s irrévérencieux de Villeroy&Boch commencent à sérieusement irriter la direction, et à donner des idées aux salariés d'autres sites de l'entreprise menacés des « mesures de restructuration ». Le directeur-gérant de Villeroy, Charles-Antoine de Theux, se lamentait ainsi devant les caméras de RTL du fait que, impressionnés par les avancées obtenues par les ouvriers du Rollingergrund, leurs collègues sarrois de Mettlach commençaient à sé-

rieusement mettre en question leur plan social. Une sorte de dumping social inversé. Face au woxx, Marcel Goerend, secrétaire syndical du LCGB, affirme : « Si les collègues allemands profitent de notre mobilisation, alors c'est tant mieux ! » Et d'ajouter : « Il faut dire les choses comme elles sont : le comité d'entreprise à Mettlach ne fonctionne pas exactement de façon idéale ». Selon Goerend, les représentants des salariés de Mettlach seraient même conduits par un chauffeur privé aux réunions.

L'autre raison pour la fermeture prématurée du site de Rollingergrund est strictement financière. Selon les syndicats, l'entreprise épargnerait par cette mesure un million et demi d'euros. Bénéfice net après déduction du million supplémentaire accordé aux salarié-e-s : 500.000 euros. Pour Marcel Goerend, un pur tour de magie : « La direction transfère l'argent de la poche gauche à celle de droite, ou de celle de droite à celle de gauche ». « Il n'y a rien eu », tranche Gilbert Matarazzo, président de la délégation du personnel (OGBL), à la sortie de l'avant-dernière réunion en conciliation.

Pour les ouvriers, le calcul est vite fait : six mois de salaire en moins. Et, les temps sont durs : parmi leurs collègues licenciés en 2006 - donc avant la crise - 50 pour cent des femmes et 30 pour cent des hommes n'ont, trois ans plus tard, toujours pas retrouvé un emploi.

Une dernière réunion de conciliation est prévue pour jeudi prochain. Mais Marcel Goerend n'est pas sûr d'y assister : « On ira qu'à condition qu'il y ait un nouveau moment », lâche-t-il. Car la procédure de grève est déjà lancée. Lundi dernier, le Comité exécutif de l'OGBL a donné son feu vert, celui du LCGB devrait suivre ce samedi. Un vote des salariés de Villeroy sera probablement organisé le mardi à venir, et « d'autres actions sont déjà prévues », comme nous le confirme Goerend.

Très vraisemblablement, la grève débutera jeudi prochain. Elle s'annonce « illimitée » avec occupation de l'usine. Face au woxx, Matarazzo précise : « On dormira dans l'usine, on y cuisinera, on y vivra ; c'est ça une grève ». « Les salarié-e-s sont-ils motivés ? », voulons-nous savoir. Réponse laconique de Matarazzo : « Pas mal ».